Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 12 (1879)

Buchbesprechung: Philosophie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PHILOSOPHIE

ADRIEN NAVILLE. — JULIEN L'APOSTAT [1].

L'empereur Julien l'Apostat est sans contredit une des figures les plus originales dont l'histoire fasse mention. Peu d'hommes ont suscité des jugements plus contradictoires, des appréciations plus diverses et plus passionnées que ce littérateur couronné, ce politique, ce guerrier doublé d'un platonicien rêveur et quelque peu mystique. Fort maltraité des docteurs chrétiens de son temps qui ne pouvaient lui pardonner son apostasie, Julien a été en revanche, de la part des écrivains du siècle dernier, l'objet de louanges exagérées. Cependant son procès, plaidé depuis si longtemps, n'a pas été jugé d'une manière définitive. M. Naville estime du moins qu'il est sujet à révision. Dans le livre dont le titre figure en tête de ces lignes, il nous présente un exposé impartial et complet des sentiments et des doctrines du célèbre restaurateur du paganisme.

Bien loin d'être un impie, ainsi que les historiens ecclésiastiques se sont complu à le représenter, Julien est au contraire un homme foncièrement pieux. Aspirant avec ardeur à la perfection morale, sans cesse occupé de questions philosophiques et religieuses, il passe une notable partie de son existence à visiter les sanctuaires les plus renommés du monde ancien et à répandre l'encens sur les autels des dieux. Comment donc en est-il venu à abandonner la religion du Christ pour les mythes discrédités, les cérémonies usées du polythéisme greco-romain? Sa conversion est plus facile à expliquer qu'on ne le pense généralement.

Le christianisme officiel de l'époque se présentait en effet sous la figure d'évêques courtisans plus empressés à mendier les faveurs du pouvoir qu'à donner l'exemple des vertus évangéliques. De plus, le protecteur de la religion dominante, l'empereur Constance, prince licencieux et cruel, était, comme l'on sait, l'auteur de la mort des parents de Julien. Il n'est donc pas étonnant que le futur apostat ait éprouvé, de bonne heure, une vive répugnance pour la religion du meurtrier de sa famille. Le motif déterminant

[1] *Julien l'Apostat et sa philosophie du polythéisme*, par Adrien Naville, professeur de philosophie à l'académie de Neuchâtel. — Paris 1877.

de sa conversion au paganisme fut cependant son amour passionné de la littérature et de la philosophie grecques.

Le grand tort du christianisme est, aux yeux de Julien, d'être né chez un peuple barbare et sans lettres. Selon lui, les Galiléens, ainsi qu'il appelle dédaigneusement les disciples du crucifié, insensibles aux beautés de la philosophie et de l'art antique, ne sauraient comprendre la grandeur de cette culture hellénique qui a adouci les mœurs, ennobli la vie, civilisé l'humanité. Leur foi, bonne pour des esclaves et des illettrés, est incapable de former des hommes libres, des caractères généreux et fortement trempés. De plus, leur religion toute récente, sans tradition ni originalité, puisqu'elle a emprunté à Moïse son monothéisme, aux païens leur relâchement moral, ne peut être mise en balance avec les cultes polythéistes, qui ont pour eux la sanction du temps.

Ni le dédain pour les sectateurs du charpentier de Nazareth, ni l'enthousiasme pour la culture hellénique ne suffisent au reste à expliquer l'apostasie de Julien. Pour embrasser le culte des dieux de l'Olympe, il fallait qu'il fût convaincu de la supériorité religieuse de la Grèce sur la Palestine. L'étude du néoplatonisme l'amena en effet à penser que le monothéisme n'était pas scientifique et que le polythéisme, bien compris, pouvait seul se concilier avec les données d'une saine philosophie.

Le polythéisme de Julien est au reste fort différent de la foi du vulgaire. Pour lui les divinités particulières à chaque nation sont des démiurges, émanés du dieu suprême, et présidant à la destinée des peuples confiés à leur protection spéciale. Les récits mythologiques, examinés à la lumière de la philosophie, doivent etre interprétés allégoriquement. En outre, l'empereur philosophe, malgré son mépris pour les chrétiens, n'hésite pas à les imiter sous plusieurs rapports. C'est ainsi, par exemple, qu'il cherche à relever le niveau moral du clergé païen, et à créer des établissements publics de bienfaisance à l'instar de ceux institués par l'Eglise.

Nous ne suivrons point M. Naville dans son attrayante étude, cela nous entraînerait trop loin. Nous aimons à espérer que ces quelques lignes suffiront pour faire comprendre l'importance et la valeur de son travail et attirer sur lui l'attention de tous ceux qui portent intérêt aux questions historiques ou philosophiques.